

L'émergence de la Linguistique Textuelle en France: entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaires et linguistiques du texte et du discours¹

Jean-Michel Adam

Résumé: Le but de l'article est de dresser «des états *de lieux en* linguistique textuelle». Nous avons été conviés à une «mise en perspective historique» dans le contexte français et plus largement de langue française et il nous a été demandé de préciser quelle a été l'influence de l'École de Prague et de sa «syntaxe fonctionnelle» sur l'émergence de la LT en France, dans les années 70.

Mots-clés: histoire; linguistique textuelle; perspective fonctionnelle de la phrase; grammaires et linguistiques du texte et du discours.

Resumo: O objetivo deste artigo é apresentar um “estado da arte” em linguística textual. Fomos convidados para fazer um “relato numa perspectiva histórica”, no contexto francês e mais amplamente de língua francesa, e para mostrar a influência da Escola de Praga e de sua “sintaxe funcional” na emergência da LT na França, nos anos 70.

Palavras-chave: história; linguística textual; perspectiva funcional da frase; gramática e linguística do texto e do discurso.

Abstract: The purpose of this article is to present a panorama of text linguistics. We were invited to make a “history-oriented report” within the French context and – from a broader point of view – of the French language in order to show the influence of the Prague School and its “functional syntax” on the rising of TL in France during the 1970's.

Keywords: history; text linguistics; functional sentence perspective; text and discourse grammars and linguistics.

1. Artigo enviado em 20 de outubro de 2010.

J'ai interprété l'invitation de Guy Achard-Bayle² à dresser «des états de lieux en linguistique textuelle comme une demande de porter un regard sur trente cinq années de travail dans ce domaine. Nous avons été conviés à une «mise en perspective historique» dans le contexte français et plus largement de langue française et il nous a été demandé de préciser quelle a été l'influence de l'École de Prague et de sa «syntaxe fonctionnelle» sur l'émergence de la LT en France, dans les années 70. Pour ce qui est de dessiner les développements actuels, je ne le ferai qu'indirectement, en assumant un bilan orienté et en renvoyant à la nouvelle édition de *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* (A. Colin, coll. Cursus), à paraître en 2011.

Pour la période qui précède celle dont je vais parler (1975-2000), je renvoie à un article de Michel Charolles, paru dans une très utile synthèse internationale des études sur la cohésion et la cohérence:

1) Michel Charolles 1986: «Le problème de la cohérence dans les études françaises sur le discours durant la période 1965-1975», in M. Charolles, J. Petöfi, E. Sözer, *Research in Text Connexity and Text Coherence. A survey*, Hamburg, Buske, 3-60.

Dans cet article, Charolles montre bien que seuls les travaux de Greimas et Rastier sur les isotopies ont accordé, en France, dans ces années-là, une place à la question de la continuité textuelle. Il met également le doigt sur les sources méthodologiques et théoriques du blocage de l'analyse de discours française par rapport à la question de la textualité. Je renvoie également à la synthèse de Lita Lundquist sur la linguistique textuelle (désormais LT) en France, parue en 1988:

2) Lita Lundquist 1988 «Linguistique textuelle en France », in G. Hodus et alii: *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, Hamburg, Niemeyer.

2. Conférence donnée à Paris, dans le cadre de l'association CONSCILA (Confrontations en Sciences du Langage), le 28 mai 2010 ; journée organisée par Guy Achard-Bayle et consacrée à « La linguistique textuelle et l'École de Prague : état des lieux et héritage ».

Je signale aussi, dans le même n° 121 de *Langue française*, l'«histoire récente de l'Analyse du discours» de Charolles et Combettes (3), car je m'efforcerai aujourd'hui de focaliser mon propos sur les grammaires de texte (désormais GT) et la LT, en laissant de côté l'analyse de discours (désormais AD) et la pragmatique, ainsi que le bilan bibliographique très détaillé de Karabétian (4), plus complet et moins orienté que le parcours que je vais proposer:

3) Michel Charolles & Bernard Combettes 1999: «Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours», *Langue française* 121, Paris, Larousse, 76-115.

4) Etienne Stéphane Karabétian 1999: «Bibliographie générale», *Langue française* 121, Paris, Larousse, 117-123.

J'ai choisi une présentation résolument historique d'un contexte que j'ai connu de près, en étant, avec Lundquist, Combettes et Charolles, un des acteurs du développement de la LT en France et en Suisse, où j'enseigne depuis 1984. J'ai été étudiant de Denis Slakta à l'université de Rouen, à la fin des années 1960. En mettant en évidence son influence sur l'émergence de la LT, en France, dans les années 1970, je lui rendrai hommage en témoignant d'une dette intellectuelle.

L'émergence de la LT est contemporaine de celle de l'AD: le terme même de «linguistique textuelle» a été introduit pour la première fois par Eugenio Coseriu, dans un article écrit en espagnol, au milieu des années 1950:

5) Eugenio Coseriu 1955-56: «Determinación y entorno. De los problemas de una lingüística del hablar», *Romanistisches Jahrbuch* 7, Berlin, 29-54; repris dans *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, 1973³:282-323).

Dix ans plus tard, en 1969, Harald Weinrich introduit le terme *Textlinguistik* dans le titre d'une étude de la syntaxe des articles en allemand:

6) Harald Weinrich 1969: «Textlinguistik: Zur Syntax des Artikels in der Deutschen Sprache», *Jahrbuch für Internationale Germanistik* 1, Berne/Frankfort, 61-74.

Weinrich sera le premier titulaire de la chaire européenne du Collège de France, en 1990, et, à cette occasion, il donnera un des premiers cours de LT en France. C'est dans ces années-90 que la LT et la GT se sont progressivement imposées, comme en témoigne le dernier chapitre de la *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul qui est passé de 20 pages sur «La structuration du texte» (PUF 1994:603-623) à 47 pages sur «Texte et discours» dans la dernière édition (2009:1017-1064), très proche de mes positions. Je pense également au court dernier chapitre (2005:323-346) consacré au «Texte» de *Linguistique* d'Olivier Soutet. Dans ce manuel d'initiation à la linguistique paru en 1995 (PUF) et passé dans la collection «Quadrige» en 2005, Soutet souligne le caractère paradoxal de la LT:

La linguistique textuelle est [...] une discipline quelque peu paradoxale. Évaluée à l'aune de ce qu'il est convenu d'appeler la linguistique moderne – celle qui nous conduit du comparatisme historiciste du début du XIX^e siècle au poststructuralisme du dernier tiers du XX^e siècle –, elle paraît toute jeune et en quête de légitimité; replacée dans la longue durée des savoirs et des techniques – philologie, littéraire et judiciaire – qui ont pour objet, sinon le texte en général, du moins certains types de textes, elle semble n'en être que le prolongement ou l'élargissement. (2005:324)

Au regard de la linguistique moderne, la LT est effectivement une discipline récente. Le Congrès mondial de Linguistique Française qui s'est tenu à Paris en 2008 a consacré significativement une section à «Linguistique du texte et de l'écrit, stylistique». C'était un progrès, même si cet intitulé limitait le texte à l'écrit et couplait cette section à la *stylistique* plutôt qu'à

l'AD. Certes, comme le dit Soutet la LT a quelque chose à voir avec la stylistique, qui avait pour objet la texture (*elocutio*) des textes littéraires, mais elle a également à voir avec la *poétique*, qui a pour objet la question des genres littéraires, la structure des textes poétiques et narratifs, l'insertion de la description et du dialogue dans le récit. Soutet cite également l'*herméneutique* et la *philologie*, ces savoirs et techniques d'établissement du texte et de son analyse, auxquels j'ajouterai la *traduction* qui trouve sa pleine réalisation textuelle et discursive dans la *Poétique du traduire* (Lagrasse, Verdier, 1999) et la *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage* (1982) d'Henri Meschonnic. Pour ce dernier, l'unité du traduire «*n'est pas le mot, mais le texte*» (1999:335). Au «*primat du texte*», il ajoutait celui «*du discours, des discours, c'est-à-dire de la langue comme ensemble et possibilité de discours*» (1982:111).

J'ajoute que les «retours» de la rhétorique, de la stylistique et de la philologie (on le constate ici-même avec le programme de «philologie englobante» de Tomás Hoskovec) sont la preuve du fait que la LT n'a pas (encore) réussi à occuper la place qui devrait être la sienne, une place qui permette sinon de *périmériser* ces disciplines, du moins d'inscrire leurs acquis dans un nouveau cadre théorique et méthodologique. C'est pourquoi je m'intéresse autant, depuis un certain nombre d'années, aux développements récents des sciences et disciplines du texte en cherchant à identifier certaines convergences épistémologiques³.

Entre Grammaire de Texte et Analyse du Discours: l'importance des travaux de Denis Slakta

Au début des années 1970, Slakta publie deux articles qui ont trait à la grammaire des cas (7) et aux actes de discours (8), articles inscrits dans le cadre de l'analyse du discours politique et de l'étude d'un corpus de Cahiers de doléances:

3. Je renvoie à mon article « Les sciences de l'établissement des textes et la question de la variation », in *Sciences du texte et analyse de discours*, J.-M. Adam & U. Heidmann édés., Genève, Slatkine, 2005 : 69-94.

7) Denis Slakta 1971: «Esquisse d'une théorie lexico-sémantique», *Langages* 23, 87-134.

8) Denis Slakta 1974: «Essai pour Austin», *Langue française* 21, 90-105.

Dans l'article de 1971, Slakta traduit et met en avant une proposition de Halliday (9): «L'unité de base "n'est pas le mot ni seulement la phrase, mais le texte"» (1970:160).

9) Michael Alexander Kirkwood Halliday 1970: «Language structure and language function», in *New Horizons in linguistics*, John Lyons éd., Pelican.

Slakta résume ses travaux en cours d'une manière très représentative du champ de l'analyse française du discours de l'époque:

La démarche est celle-ci : le texte est mis en rapport direct à une formation sociale particulière (France de 1789). Le décret royal entraîne la rédaction de Cahiers de doléances – c'est-à-dire qu'il produit une situation de communication spécifique. S'instaure alors une action verbale particulière : le texte, par sa *fonction sociale*, est défini comme spécifiquement *politique*. Cela implique une *demande* (contexte abstrait) qui va s'exprimer en fonction d'un état concret du monde – c'est-à-dire en fonction de la représentation imaginaire que les sujets du Roi de France entretiennent à leurs conditions réelles d'existence, en Normandie, en 1789 (contexte concret). Des potentialités syntaxiques et sémantiques sont ainsi ouvertes par l'acte spécifique de la demande, et les choix sont opérés en fonction de la compétence spécifique (grammaire) et en fonction de la compétence générale (idéologie). (1971:113)

La position défendue par Slakta dès son article sur Austin (8) anticipe sur ce qui deviendra le *tournant actionnel* de la linguistique du discours:

L'énonciation d'une phrase dans une situation concrète et unique est une activité de production. Si la langue se définissait d'être l'ensemble des activités qui consistent à dire quelque chose en français, le discours s'y oppose à être *l'ensemble des activités qui consistent à faire quelque chose en français*. (1980a:32)

Le premier article de Slakta qui sera déterminant pour le développement de la LT en France paraît en 1975:

10) Denis Slakta 1975: «L'ordre du texte», *Études de linguistique appliquée* 19, 30-42.

Il faut ajouter à cet article sa participation très conséquente à la Session de linguistique de Bourg-Saint-Maurice, organisée par l'Institut d'Études Linguistiques et Phonétiques de Paris III et par l'École Normale Supérieure, publiée deux ans plus tard:

11) Denis Slakta 1977: «Introduction à la grammaire de texte», *Actes de la session de linguistique de Bourg-Saint-Maurice*, publications du conseil scientifique de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 4-8 septembre 1977:7-63.

Cette présentation d'une cinquantaine de pages dessine les grandes lignes de sa thèse d'État, soutenue en février 1980, à Nanterre, sous la direction de Jean Dubois:

12) Denis Slakta 1980a: *Sémiologie et grammaire de texte. Pour une théorie des pratiques discursives*, 2 tomes, Paris X-Nanterre, 726 pages.

Cette inscription des travaux de Slakta entre AD et GT laisse présager un dépassement du plafond de la phrase; Slakta parle de «la nécessité de franchir, sans regret, le Rubicon de la phrase» (1985:127), phrase reléguée par Saussure dans la linguistique de la parole et par Benveniste dans le discours. Saussure hésite dans ses notes entre «parole» et «langue

discursive», ce que Benveniste a parfaitement compris et que Slatka retient d'ailleurs en citant, à plusieurs occasions (1980b:4 & 1985:127), une phrase de la «Note sur le discours» qu'il a pu lire page 14 de l'essai de Jean Starobinski sur les cahiers d'anagrammes de Saussure: *Les mots sous les mots* (Paris, Gallimard, 1971). Je cite le texte de présentation et de résumé de la thèse de Slatka:

Les concepts fondamentaux sont travaillés du point de vue ouvert par la sémiologie. Ainsi la sémiologie construit l'aspect social d'un système de signes comme constitutif, en l'articulant à un aspect linguistique formel. Le concept de valeur joue alors sous la double détermination du linguistique et du social – ce qui permet de rapporter toute langue aux pratiques discursives que les autres institutions propres à une formation sociale autorisent et consacrent. Comme l'écrit Saussure dans un cahier, «la langue n'est créée qu'en vue du discours». (inédit, 1980b:4)

Affirmant que «Le texte commence avec le syntagme» (1980b:4), Slatka assigne à la GT une tâche située dans la continuité saussurienne:

La grammaire de texte tente d'expliquer à quels principes d'organisation, à quels types de règles est soumis l'aspect formel d'un système de signes. (1980b:5)

À la célèbre assertion de Léonard Bloomfield, dans *Language*:

Chaque phrase est une forme linguistique indépendante qui n'est pas incluse dans une forme linguistique plus vaste en vertu d'une construction grammaticale quelconque. (1933:170)

Slatka oppose de façon polémique cette réponse qui n'est pas du tout évidente et qu'il me faudra interroger:

La phrase est une forme linguistique susceptible d'être incluse, par des moyens grammaticaux, dans une forme linguistique plus vaste, dite *texte*. (1985:172)

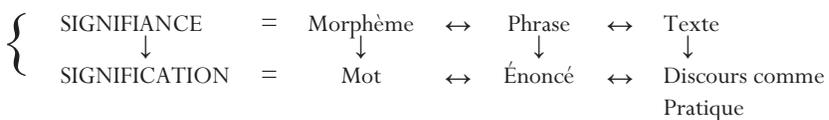
Il conclut la présentation de sa thèse en opposant *règles* et *normes*, *textes* et *pratiques discursives*:

Mais à prendre le point de vue du texte, sous la perspective de la sémiologie, on ne s'enferme pas dans le jeu des formes : il y va de la complémentarité d'un aspect formel – que *la compétence spécifique* travaille sous les concepts de règle et de texte – et d'un aspect social, que *la compétence générale* (idéologique) travaille sous les concepts de norme et de pratique discursive. (1980b:7)

Slakta part de la grande distinction introduite par Benveniste dans «Sémiologie de la langue» (*Semiotica*, 1969) entre dimension *sémiotique* de la signifiante et dimension *sémantique*. Il oppose pour sa part, comme le montre le schéma 1, un « plan de la signifiante » défini comme «système de règles linguistiques formelles» et un «plan de la signification» défini comme «ensemble de normes sociales concrètes».

Schéma 1

ORDRE DU TEXTE



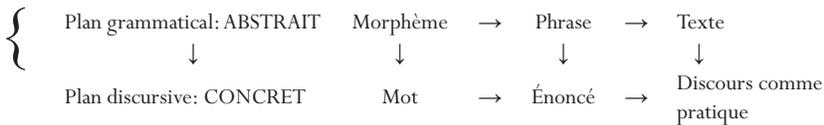
ORDRE DU DISCOURS

(Slakta 1977:14 & 23)

Dans cette perspective, la distinction entre *cohésion* et *cohérence* est clarifiée:Slakta situe la cohésion sur le «plan formel de la signifiante» et

fait de la cohérence «un concept sémantique qui s’ordonne au plan de la signification» (1977:18). La célèbre définition de Benveniste: «La phrase appartient bien au discours. C’est même par là qu’on peut la définir: la phrase est l’unité du discours» (1966:130) entraîne, selon Slakta, des confusions terminologiques entre *Phrase* et *Énoncé*, *Texte* et *Discours*; il en propose donc une double reformulation qu’éclaire le schéma 1: «La phrase appartient bien au texte. C’est même par là qu’on peut la définir: la phrase est l’unité du texte» (1977:20) et: «L’énoncé appartient bien au discours. C’est même par là qu’on peut le définir: l’énoncé est l’unité du discours» (1977:21). Je me permets d’insister sur son «diagramme» (schéma 1) dont la structure dédoublée a influencé mes propres représentations schématiques ultérieures des champs de la textualité et de la discursivité. Il modifie légèrement ce diagramme en 1985:

Schéma Ibis



Contre Saussure et Benveniste, Slakta affirme que la phrase ne constitue pas le niveau ultime de l’analyse linguistique et contre Chomsky il postule que la phrase ne peut être prise comme point de départ. Dans l’esprit de la théorie générative et transformationnelle, la phrase est un objet formel abstrait qui n’a ni sens ni référence. Nous sommes loin de Benveniste, mais proches de la thèse 2 de Tomás Hoskovec:

Autrement dit, la phrase n’est pas *un segment de discours*, parce que la phrase est un objet abstrait construit grâce à des règles formelles, parce que le discours est un objet concret, ou mieux, une pratique sociale concrète régie par un jeu de normes ou de conventions. (Slakta 1977:11)

Slakta se demande «pourquoi les grammaires de texte prennent appui sur les grammaires génératives de phrases» (1977:13). Deux articles caractéristiques de la première manière des travaux de van Dijk placent effectivement la grammaire de texte dans le prolongement de la grammaire générative et transformationnelle:

13) Teun Adrianus Van Dijk 1972: «Aspects d'une Théorie Générative du Texte Poétique», *Essais de sémiotique poétique*, A.-J. Greimas et al., Paris Larousse, 180-206.

14) Teun Adrianus Van Dijk 1973a: «Modèles génératifs en théorie littéraire», *Essais de la théorie du texte*, Charles Bouazis et al., Paris Galilée, 79-99.

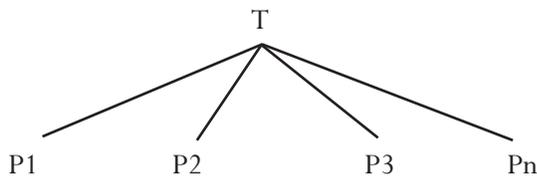
Mais c'est un autre article du linguiste hollandais que cite et traduit Slakta:

La différence avec les grammaires de phrase est que les dérivations ne se terminent pas sur des phrases simples ou complexes, mais sur des n-tuples ordonnés de phrases, c'est-à-dire sur des séquences. (van Dijk 1973b:19 ; cité et traduit dans Slakta 1977:15)

15) Teun Adrianus van Dijk 1973b: «Text Grammar and Text Logic», in *Studies in Text Grammar*, J. S. Petöfi & H. Reiser éds., Dordrecht, Reidel.

Le schéma 2 de Slakta occulte la question des n-tuples de phrases ordonnées séquentiellement et auxquels j'ai consacré mes premiers travaux:

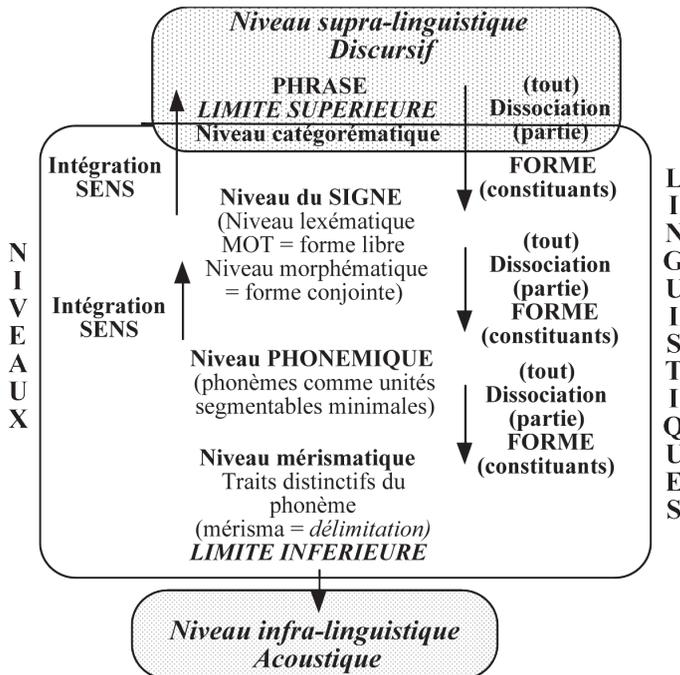
Schéma 2



Suffit-il de remplacer le nœud P par T pour obtenir un modèle de distribution permettant de définir T comme un «n-tuples ordonnés de phrases»? Si des procédures de segmentation et de commutation permettent d'établir des classes distributionnelles et de définir le morphème, le signe, le syntagme et la phrase comme des suites ordonnées de phonèmes, de signes, de morphèmes et de syntagmes, on voit mal ce que pourrait être une classe distributionnelle de phrases. Olivier Soutet résume bien le problème en disant qu'il faudrait pour cela pouvoir définir formellement une phrase par la somme de ses environnements possibles, deux phrases étant réputées appartenir à la même classe dès lors qu'elles seraient substituables l'une à l'autre dans un même environnement» (1995:325).

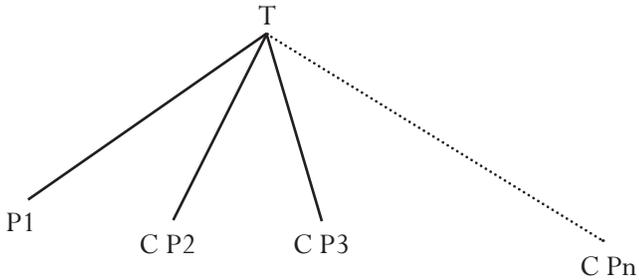
Je résume ainsi (*Linguistique textuelle* 2008:20) les pages 126-127 des *Problèmes de linguistique générale I* (1966) de Benveniste:

Schéma 3



Ce schéma montre bien que la dissociation/intégration qui permet d'identifier les unités linguistiques en tant que formes/sens ne peut opérer du texte à la phrase et de la phrase au texte selon les mêmes principes méthodologiques. De toute évidence, «Le rapport du tout à la partie ne relève pas du même type de prévisibilité que celui qui existe entre chacune des unités subphrastiques et leurs constituants immédiats» (1995:325). Le fait qu'on ne puisse pas décomposer le texte en phrases en lui appliquant les mêmes procédures qu'à la phrase, au syntagme, au signe et au morphème impose un changement de cadre théorique. C'est ce que Slakta trouve dans la théorie pragoise. Son ambition est de «montrer comment s'établissent des liens nécessaires de dépendance interphrastique» (1977:16) et de «penser la cohésion de T» (id.). Une phrase est ainsi définie comme une «unité isolable mais non isolée» (1980:5). Cela se traduit par le schéma 4, dans lequel la connexion interphrastique est indiquée par le symbole «C» et la progression par un décalage:

Schéma 4



(Slakta 1977:17)

Les contraintes sur les suites bien formées de Phrases touchent aussi bien le lexique que la répétition de segments linguistiques. Slakta insiste sur le rôle de la nominalisation dans la cohésion (reprise) et la progression textuelle. Il cite à ce propos un article de Sophie Moirand:

16) Sophie Moirand 1975: «Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite», *Langue française* 28, 60-78.

À propos des connexions explicitement ou implicitement marquées, Slakta (1977: 53-54) mentionne les thèses du linguiste berlinois Horst Isenberg sur les liaisons paratactiques *causale*, de *motif* ou *but*, de *diagnostic* et de *contraste* présentées et traduites dans le n° 26 de *Langages* (1972). Isenberg avait, en fait, théorisé très tôt les différents types de connexions entre énoncés (il ne dit pas phrases), dans des textes accessibles seulement en Allemand:

17) Horst Isenberg 1971 (1968): «Überlegungen zur Texttheorie», in *Literaturwissenschaft und Linguistik. Ergebnisse und Perspektiven*, Ihwe éd., Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 155-172.

18) Horst Isenberg 1970: *Der Begriff "Text" in der Sprachtheorie*, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin, Arbeitsstelle Strukturelle Grammatik, ASG-Bericht 8, 1-21.

Slakta fait également référence (1977:55-62) à une étude importante de Weinrich sur la fonction textuelle des articles en français:

19) Harald Weinrich 1971: «The Textual Function of the French Article», in *Literary Style : a Symposium*, Seymour Chatman éd., Oxford University Press.

Dans la conception du texte de Slakta, la phrase n'existe que de pouvoir entrer en relation avec d'autres phrases et cette relation implique à la fois et contradictoirement la *cohésion* et la *progression*. En 1985, il est revenu, à propos de la synonymie et de la paraphrase, sur les deux grands ensembles de règles complémentaires qu'il prend en compte:

Schéma 5

- | | | |
|--------------------------|---|--|
| 1) Règles de cohésion | { | Répétition |
| | | Connexion |
| 2) Règles de progression | { | Mouvements dans la phrase |
| | | Perspective fonctionnelle de la phrase |

(Slakta 1985 : 129)

20) Denis Slakta 1985: «Grammaire de texte: synonymie et paraphrase», in *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, Catherine Fuchs éd., Berne, Peter Lang, 123-140.

La thèse défendue dans cet article est que la synonymie joue un rôle de cohésion textuelle en permettant la répétition, concurrentement avec la reprise littérale, tandis que la paraphrase joue un rôle au niveau de la progression du texte. C'est très précisément là qu'il fait intervenir la *Perspective Fonctionnelle de la Phrase*. La théorie pragoise présente en effet un modèle de syntaxe interphrastique qui permet d'infléchir la consécutive en progression. Prenant appui sur la contradiction entre fixité et mobilité, la GT a besoin d'un concept de *cohésion textuelle* pensé comme unité de la répétition et de la connexion et d'une description des moyens grammaticaux dont la fonction est d'assurer à la fois l'enchaînement de suites de phrases et l'intégration de chaque phrase dans une «structure formelle abstraite supérieure à la phrase» (1980:10).

Slakta situe explicitement son propos dans la continuation des travaux de Vilém Mathesius, Jan Firbas, Frantisek Danes, Michael A. K. Halliday et Susumo Kuno:

21) Michael Alexander Kirkwood Halliday 1967-1968: «Notes on Transitivity and Theme in English», *Journal of Linguistics*, Cambridge, n° 3 1967:199-244 & n° 4 1968:179-215.

22) Michael Alexander Kirkwood Halliday 1970a: «Functional Diversity in Language», *Foundations of Language* 6, 322-361.

23) Michael Alexander Kirkwood Halliday 1970b: «Language Structure and Language Function», in *New Horizons in Linguistics*, John Lyons éd., Harmondsworth, 140-165.

24) Susumo Kuno 1972: «Functional Sentence Perspective», *Linguistic Inquiry* III-N, 3, The M.I.T. Press, 30-42.

Dans le prolongement du fonctionnalisme pragois et des thèses de la *Sprachtheorie* de Karl Bühler,

25) Karl Bühler 1934: *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*; trad. fr. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, Marseille, Agone, 2009.

Halliday a développé, dès 1970, une hypothèse tri-fonctionnelle, comportant un important composant textuel: il distingue les macro-fonctions *idéationnelle*, *interpersonnelle* et *textuelle*. Avec Mathesius, c'est le cadre de la fonction communicative du langage qui est globalement mis en avant ainsi que la distinction de trois niveaux ou plans: *niveau 1 de la structure grammaticale*, *niveau 2 sémantique* qu'éclaire la grammaire des cas et *niveau 3 de l'organisation thématique de l'énoncé* qui correspond au modèle d'analyse de la phrase en thème et rhème. L'intérêt de cette distinction des trois niveaux ou plans a été largement commenté par Combettes (1977:94-95 & 1983:12-29); je n'insiste donc pas, mais je souligne le fait que cette distinction invitait à ne pas confondre les plans d'analyse : la «grammaire» transphrastique de niveau 3, la structure grammaticale de niveau 1 et la grammaire des cas qui organise le niveau 2 et articule les deux autres niveaux.

Chez Firbas, Slakta trouve le principe du «dynamisme communicatif», articulé sur trois et non plus deux composantes de base: le *thème*, la *transition* et le *rhème*. Le degré de «dynamisme communicatif» (DC) permet de distinguer le *thème propre* (degré de DC le plus bas) du *reste du thème*, la *transition propre* et le *reste de la transition*, le *rhème* et le *rhème propre* qui possède le plus haut degré de DC.

26) Jan Firbas 1964: «On Defining the Theme in Functional Sentence Perspective Analysis», *Travaux Linguistiques de Prague* 1, 267-280.

Slakta trouve enfin chez Frantisek Danes, dans un article qu'il qualifie de «remarquable» (1977:41), une analyse transphrastique du rôle du thème dans la construction du texte:

Pour nous, du point de vue de la cohésion, un texte s'organise comme une séquence de thèmes, et l'introduction de rhèmes assure alors la progression. Nous utiliserons les schémas que

propose F. Danes, après avoir souligné avec lui que ces schémas représentent des «structures abstraites». (Slakta 1977:41)

27) Frantisek Danes 1974: «Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text», *Papers on Functional Sentence Perspective*, Prague, Academia & La Haye, Mouton, 100-128.

Le grand mérite de Danes est d'avoir dépassé la dynamique communicative interne à l'organisation phrastique pour étudier, avec la «progression thématique», l'enchaînement supra-phrase pour étudier, avec la «progression thématique», l'enchaînement supra-phrase des thèmes dans un texte, leur hiérarchie, leur ordre. La répartition des thèmes et des rhèmes est un moyen de discriminer comme non-textes des suites de phrases dépourvues de progression thématique *linéaire*, à *thème constant* ou à *thèmes* ou *rhèmes dérivés*. C'est dans le cadre de cette composante textuelle de la grammaire que Danes définit comme plan de «l'organisation des énoncés», que Slakta développe ses analyses de la fonction textuelle des déterminants, de la co-référence et des reprises et variations lexicales et du rôle des connecteurs; il considère l'anaphore comme un procès transphrase et «purement syntaxique» (1980a:7).

Deux composants interprétatifs accompagnent ces règles syntaxiques : un premier composant met, sur le plan de l'interprétation, chaque phrase en relation avec d'autres et un second composant assure «la mise en relation des structures discursives, syntaxiques et sémantiques avec la situation de communication» (1980a:7). Ce dédoublement se retrouve dans les diverses solutions explorées par les théoriciens de la GT et de la LT, à commencer par l'idée que la GT a pour tâche de décrire les liens entre phrases ou énoncés en termes de *prévisibilité d'interprétation*. Dans le dernier chapitre de *Linguistique*, Olivier Soutet définit la GT comme l'ensemble des règles permettant la prévision d'interprétation des textes et il lui assigne un double objectif: fixer les règles d'interprétation dépendante du co(n)texte linguistique («composante locutoire du texte») et «fixer les règles d'interprétation liée au contexte énonciatif (composante illocutoire du texte)» (2005:326).

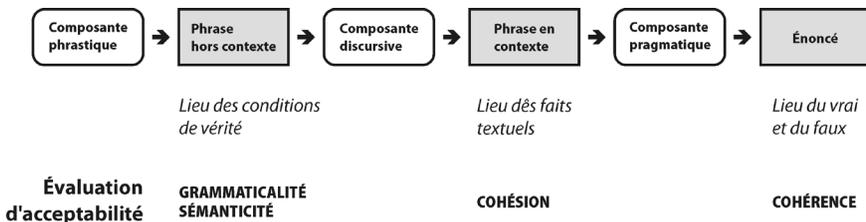
Nous ne sommes pas très loin de ce que proposait Robert Martin dans le chapitre V de *Pour une logique du sens*:

28) Robert Martin 1992 (1983): *Pour une logique du sens*, Paris, P.U.F.

Le passage des phrases isolées et hors contexte aux phrases en co(n)texte – ce que Martin appelle le «lieu des faits textuels» (1992:227) – est assuré par la «composante discursive» de son modèle, équivalent du composant qui, chez Slakta, «met, sur le plan de l'interprétation, chaque phrase en relation avec d'autres» (composante «locutoire» de Soutet):

Les phrases ne sont pas seulement plus ou moins conformes à la grammaire de la langue et aux exigences de la construction sémantique. Elles s'adaptent aussi plus ou moins harmonieusement au contexte où on les fait apparaître. Il importe ainsi de compléter la notion d'*acceptabilité* (grammaticalité et sémantité) par celle de *cohésion* : la cohésion détermine l'appropriation d'une phrase bien formée à un contexte. Un texte répond aux exigences de cohésion si toutes les phrases qu'il comporte y sont acceptées comme des suites possibles du contexte antécédent. (Martin 1992:227)

Dans le modèle de Martin, la «composante pragmatique» assure le passage de la phrase à l'énoncé et à ce que Slakta appelle «la mise en relation des structures discursives, syntaxiques et sémantiques avec la situation de communication»:



(Martin 1992 : 226 & 228)

Pour conclure sur la réception des travaux de Slakta, je trouve significatif que, dès 1985, dans son introduction d'*Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles* : «L'ambiguïté et la paraphrase, propriétés fondamentales des langues naturelles» (Berne, Peter Lang 1985:7-35), une linguiste comme Catherine Fuchs affirme l'importance du rôle du co(n)texte verbal dans le filtrage et l'élargissement du champ de la signification:

Le texte est à la phrase ce que la phrase elle-même est au morphème: chacun joue, dans son ordre, le rôle de contexte plus large pour l'unité inférieure, lui permettant d'actualiser certaines de ses potentialités, tout en en éliminant d'autres et en en réactivant de nouvelles. (Fuchs 1985:21)

Fuchs reprend la distinction du texte et du discours proposée par Slakta et ses conclusions sur le «rôle manifeste de cohésion textuelle» de la synonymie:

La dialectique du Même et de l'Autre, constitutive de la synonymie et de la paraphrase, se trouve éclairée d'un nouveau jour, à être envisagée au niveau du texte: on pourrait, dans une formule quelque peu lapidaire, dire que les ressemblances fondent la stabilité (cohésion) du texte, les différences son déroulement (progression). (Fuchs 1985:25)

Je ne développe pas afin de revenir en arrière en décrivant plus systématiquement le contexte des recherches menées en langue française dans le champ de la LT, en particulier les traductions qui seront influentes et me paraissent révélatrices des choix effectués par les chercheurs français.

La Linguistique du Texte dans la France des Années 1970-1980

En langue française, en 1972, on ne pouvait guère lire qu'un très important n° 26 de *Langages* («La grammaire générative en pays de langue allemande»), coordonné par Danièle Clément et Blanche Grünig, et en particulier:

29) Jean-François Bourdin & Pierre Duhem 1972: «La grammaire de texte en pays de langue allemande», *Langages* 26, Paris, 59-74.

30) Ewald Lang 1972: «Quand une “grammaire de texte” est-elle plus adéquate qu’une “grammaire de phrase”», *Langages* 26, Paris, 75-80.

En 1973, la traduction de *Tempus* de Weinrich était presque passée inaperçue dans la communauté des linguistes français:

31) Harald Weinrich 1994 [1964]: *Tempus*, Stuttgart, Kohlhammer; trad. fr. *Le Temps*, Paris, Seuil, 1973.

Trois articles de van Dijk qui inscrivait encore la GT dans le prolongement de la grammaire générative et transformationnelle, étaient significativement parus dans deux volumes de la «Collection L» de chez Larousse et dans un ouvrage collectif également centré sur le discours littéraire. Preuve qu’au début des années 1970, seules la narratologie, la poétique et les sémiotiques de l’époque étaient sensibles aux travaux portant sur la question théorique du texte:

32) Teun Adrianus Van Dijk 1972: «Aspects d’une Théorie Générative du Texte Poétique», *Essais de sémiotique poétique*, A.-J. Greimas et al., Paris Larousse, 180-206.

33) Teun Adrianus Van Dijk 1973a: «Modèles génératifs en théorie littéraire», *Essais de la théorie du texte*, Charles Bouazis et al., Paris Galilée, 79-99.

34) Teun Adrianus Van Dijk 1973b: «Grammaires textuelles et structures narratives», *Sémiotique narrative et textuelle*, C. Chabrol (éd.), Paris Larousse, 177-207.

En 1973, dans le recueil au titre significatif d’*Essais de la théorie du texte*, d’Arco Silvio Avalle prolongeait la publication et la réflexion sur les inédits

de Saussure, initiée par Jean Starobinski dans *Les mots sous les mots*, en donnant des textes étonnants de Saussure sur les légendes germaniques:

35) d'Arco Silvio Avalle 1973: «La sémiologie de la narrativité chez Saussure», *Essais de la théorie du texte*, Charles Bouazis et al., Paris Galilée, 17-49.

Ces publications portant sur des corpus poétiques et narratifs ne sont pas surprenantes dans le contexte français dominé alors par la sémiotique de l'École de Paris et par la sémiotique littéraire⁴. C'est ainsi qu'en 1973, le n° 31 de *Langages* porte significativement le titre: «Sémiotiques textuelles». Ce numéro, coordonné par Michel Arrivé et Jean-Claude Coquet, comprend des articles d'orientations très diverses : de Meschonnic, Greimas, Fónagy, Lecointre et Le Galliot. Je n'insiste que sur l'article d'Arrivé qui aborde une question de textualité:

36) Michel Arrivé 1973: «Pour une théorie des textes poly-isotopiques», *Langages* 31, Paris, 53-63.

Cette question, qui sera au centre des travaux de Rastier, est, chez Martin (1992), un des trois critères de continuité textuelle: «critères d'isotopie, d'anaphore et de communauté propositionnelle». Dans le cadre théorique de sa sémantique et de sa sémiotique narrative, Greimas avait, dès *Sémantique structurale* (1966:69 et 71), posé la question de l'«isotopie du message» ou «plan isotope du discours». Définie en termes de redondance de catégories linguistiques, principalement sémantiques, l'isotopie rend possible une lecture uniforme de pans entiers de textes. En 1976, Greimas définissait ainsi la cohésion textuelle, dans son *Maupassant*:

4. Comme, dans les années 1930, le Cercle de Prague était, par Jan Mukarovsky, centré sur la poétique et la stylistique.

L'existence du discours – et non d'une suite de phrases indépendantes – ne peut être affirmée que si l'on peut postuler à la totalité des phrases qui le constituent une isotopie commune, reconnaissable grâce à un faisceau de catégories linguistiques tout au long de son déroulement. Ainsi, nous sommes enclins à penser qu'un discours «logique» doit être supporté par un réseau d'anaphoriques qui, en se renvoyant d'une phrase à l'autre, garantissent sa permanence topique. (1976:28)

37) Algirdas-Julien Greimas 1976: *Maupassant. La sémiotique du texte: exercices pratiques*, Paris, Seuil.

L'unité isotope minimale réside dans le lien établi entre deux lexèmes à un niveau phrastique ou transphrastique. Le concept d'isotopie, absent des grammaires de texte de l'époque, présentait l'avantage de mettre l'accent sur l'importance du lexique et sur le travail interprétatif du lecteur. Comme l'écrivait Arrivé: «Lire un texte, c'est identifier la (les) isotopie(s) qui le parcourt(nt) et suivre, de proche en proche le (dis)cours de ces isotopies» (1976:115). Le concept d'isotopie permet de distinguer non seulement des faits de co-topie, mais d'hétérotopie et de polyisotopie.

En 1974, dans *Langue française* 21, Maillard publie une des premières mises au point sur la question des substituts anaphoriques, cataphoriques et exophoriques:

38) Michel Maillard 1974: «Essai de typologie des substituts diaphoriques», *Langue française* 21, 55-71.

L'année suivante, en 1975, la revue internationale *Semiotica* donne une idée des débats autour de la légitimité des GT avec un article en français du hongrois János S. Petöfi:

39) János Petöfi S. 1975: «“Modalité” et “Topic-comment” dans une grammaire textuelle à base logique», *Semiotica* 15-2, Mouton, La Haye, 121-170.

Une importante traduction des travaux allemands ne sera proposée qu'en 1978, dans le n° 5 de la revue *Linguistique & sémiologie* de l'Université de Lyon II, sous le titre explicite de «*Textlinguistik*», volume coordonné par le germaniste Pierre Bange. Outre des comptes-rendus et des articles de Petöfi (sur les actes de langage) et de Weinrich (sur les prépositions en allemand), c'est dans ce volume qu'est traduit l'article de Danes sur «la structure sémantique et thématique du message»:

40) Frantisek Danes 1978: «De la structure sémantique et thématique du message», *Linguistique et sémiologie* 5 «Textlinguistik», Presses universitaires de Lyon, 177-200.

Deux autres traductions interviendront au début des années 1980:

41) Heribert Rück 1980 (1978): *Linguistique textuelle et enseignement du français*, trad. fr. Jean-Paul Colin, Paris, Hatier-Crédif, coll. LAL.

42) Katsuhiko Hatakeyama, János Petöfi & Emel Söser 1984: *Texte, connexité, cohésion, cohérence*, trad. fr. C. Dubois et M. Charolles, *Documents de travail et pré-publications* du Centre Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Università di Urbino.

Ces traductions ont accéléré ma prise de conscience des limites de la sémiotique de l'École de Paris et de l'analyse du discours française. Je faisais, en 1976, le même constat que Maingueneau, dans le dernier chapitre de son *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*.

43) Dominique Maingueneau 1976: «À propos de la grammaire de texte», *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Hachette, Paris, 151-182.

Dans ce chapitre, Maingueneau considérait la prise en compte de la surface discursive et l'analyse d'énoncés suivis comme «inéluctable» pour AD (1976:152). Outre le fait que l'on connaissait très mal les processus de

structuration transphrastiques, Maingueneau voyait dans la question non posée du texte une «lacune grave» pour l'AD (1976:152). C'est la raison pour laquelle je me suis intéressé aux LT développées dans les pays anglo-saxons et, en particulier, à un livre qui ne sera jamais traduit en français:

44) Michael A. K. Halliday & Ruqaiya Hasan 1976: *Cohesion in English*, Longman, London-New York ; 15^e éd. 1997.

L'autre livre important à mes yeux est la thèse danoise de Lita Lundquist (1980), qui donnera lieu à un manuel trois ans plus tard. Ces deux premiers ouvrages de linguistique textuelle écrits en français n'ont pas eu l'audience qu'ils méritaient:

45) Lita Lundquist 1980: *La Cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique*, Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.

46) Lita Lundquist 1983: *L'analyse textuelle. Méthode, exercices*, Paris, CEDIC.

À la fin des années 1990, synthétisant très bien les questions méthodologiques, Lundquist établira l'évidence du «*factum textus*» sur la base d'un jugement d'acceptabilité textuelle (*texte VS non-texte*) par un nombre significatif de sujets interrogés, accord qu'elle rapproche de la définition du «jugement de grammaticalité» rappelé par Jean-Claude Milner dans son *Introduction à une science du langage* (Seuil 1989).

47) Lita Lundquist 1999: «Le *Factum Textus* : fait de grammaire, fait de linguistique ou fait de cognition?», *Langue française* 121, 56-75.

Lundquist postule l'existence de «règles» linguistiques d'agencement des parties d'un texte et elle parle d'un «fait de grammaire», au sens d'ensemble de règles permettant de décrire la manière dont se distribue sur les données de langue la différenciation entre enchaînements *corrects VS incorrects*. Mais elle précise que si «l'agencement des parties du texte (les

phrases) paraît être régi par des expressions linguistiques contenues dans ces parties» (1999:72), ce «fait grammatical» s'articule avec des principes de structuration d'ordre cognitif. En d'autres termes, il s'agit également d'un *fait cognitif*. Ce sont des propriétés linguistico-cognitives qui permettent d'effectuer un jugement d'acceptabilité d'un texte (*texte VS non-texte*) avec une certaine convergence des sujets parlants d'une culture donnée.

Ce virage psycho-cognitif des études sur le texte est amorcé au milieu des années 1970 par T. A. van Dijk⁵ et W. Kintsch, en particulier un article du n° 40 de *Langages*, coordonné par Jean-François Le Ny:

48) Walter Kintsch & Teun A. Van Dijk 1975: «Comment on se rappelle et on résume des histoires», *Langages* 40, Paris, 98-116.

Je ne cite volontairement que quelques textes de van Dijk publiés en français au début des années 1980:

49) Teun Adrianus van Dijk 1981a: «Etudes du discours et enseignement», *Linguistique et enseignement du français*, revue *Linguistique et sémiologie*, Presses Universitaires de Lyon, 11-81.

50) Teun Adrianus van Dijk 1981b: «Le texte: structures et fonctions. Introduction élémentaire à la science du texte», in *Théorie de la littérature*, A. Kibédi Varga éd., Picard, Paris, 63-93.

51) Teun Adrianus van Dijk 1981-1982: «Attitudes et compréhension de textes», *Bulletin de psychologie* 356, tome XXXV, Paris, 557-569.

52) Teun Adrianus van Dijk Teun, 1984: «Texte», *Dictionnaire des littératures de langue française*, J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey (éd.), Paris, Bordas, 2281-2289.

5. Van Dijk explicite ses positionnements successifs dans un article paru dans un numéro spécial de la revue *Le français dans le monde*: « De la grammaire de texte à l'analyse socio-politique du discours. Un itinéraire de recherche », numéro spécial « Le discours : enjeux et perspectives » (Paris, Hachette, 1996 :16-29).

Les travaux Kintsch sont également déterminants pour le cadrage épistémologique de cette conception de la LT:

53) Walter Kintsch 1981-1982: «Aspects de la compréhension de textes», *Bulletin de psychologie* 356, tome XXXV, Paris, 777-787.

54) Walter Kintsch 1982: «Text representation» *Reading expository material*, W. Otto, S. White (éd.), New York, Academic Press.

En 1986, un numéro de la revue belge *Degrés* consacré aux «Science(s) du texte» entérine l'avancée de la LT, même si l'éditorial du volume parle de «mutations d'un paradigme qui ont mené de la *Textlinguistik* à la sémiotique», en renvoyant à la «textologie sémiotique» que développe alors Petöfi:

55) János S. Petöfi 1986: «Texture, composition, signification. Vers une textologie sémiotique», *Degrés* 46-47, Bruxelles, c1-c27.

Dans ce volume, j'expose (57) la matière du livre (58) qui me sera commandé quelques années plus tard par Michel Meyer pour sa collection «Philosophie et langage»:

56) Jean-Michel Adam 1986: «Dimensions séquentielle et configurationnelle du texte», *Degrés* 46-47, Bruxelles, b1-b22.

57) Jean-Michel Adam 1990: *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles, Mardaga.

Entre temps, les travaux de Rastier s'ouvrent explicitement sur une théorie de la textualité, en particulier avec *Sens et textualité*:

58) François Rastier 1989: *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

Dans ce livre, Rastier accorde une importance décisive à la notion de genre, point d'articulation entre texte et pratiques discursives séparées dans le dispositif de Slakta:

Il n'existe pas de texte (ni même d'énoncé) qui puisse être produit par le seul système fonctionnel de la langue (au sens restreint de mise en linguistique). En d'autres termes, la langue n'est jamais le seul système sémiotique à l'œuvre dans une suite linguistique, car d'autres codifications sociales, le genre notamment, sont à l'œuvre dans toute communication verbale. (1989:37)

La réflexion théorique de Rastier s'est transformée depuis, dans *Arts et sciences du texte* (PUF 2001) en une ambitieuse *sémiotique de la culture*.

C'est en 1990 que paraît, dans la collection «Linguistique nouvelle» des PUF dirigée par Guy Serbat, un livre de Stati consacré aux relations de sens qui articulent des paires d'énoncés (E_x , E_n):

59) Sorin Stati 1990: *Le transphrastique*, Paris, PUF.

Cet ouvrage est centré sur les structures conversationnelles et cela limite son extension à l'ensemble de la linguistique transphrastique. C'est du moins mon hypothèse ; selon moi, le transphrastique ne se réalise pas de la même manière dans les chaînes narratives, descriptives, argumentatives, explicatives et dialogales:

Je cite encore un livre de Péry-Woodley paru en 1993 car il comporte des développements intéressants sur «cohérence et surface textuelle» et sur « La structure thématique ». Ce livre se situe, comme son titre ne le dit pas, dans la perspective de la *Rhetorical Structure Theory* peu connue en France:

60) Marie-Paule Péry-Woodley 1993: *Les écrits dans l'apprentissage*, Paris, Hachette, coll. F.

Avant de conclure sur le rôle non négligeable de la revue *Pratiques* dans la diffusion des travaux de LT, je veux parler de la surprenante méconnaissance, en France, de la LT de Coseriu (je traduis les citations qui suivent):

61) Eugenio Coseriu 1994 (1980): *Textlinguistik: Eine Einführung*, Tübingen-Basel, Francke.

62) Eugenio Coseriu 2007: *Lingüística del texto. Introducción a la hermenéutica del sentido*, édition et annotation d'Oscar Loureda Lamas, Madrid, Arco/Libros.

Coseriu distingue «gramática transoracional» (*grammaire transphrastique*) et «lingüística del texto» (*linguistique textuelle*) ; il considère, à mon sens très justement, la grammaire transphrastique comme «une science auxiliaire indispensable pour la linguistique du texte» (2007:322). Cette grammaire «transoracional», qui correspond au domaine classique de la GT et qui prolonge la syntaxe de la phrase et la grammaire d'une langue donnée (2007:395), a pour objet «le texte en tant que niveau de structuration idiomatique» (2007:117) ou «niveau grammatical d'une ou plusieurs langues données» (2007:321). Cette GT ou *grammaire transphrastique* ne peut prétendre être une science du texte, car elle n'a pour tâche ni «le texte comme organisation supra-idiomatique des actes linguistiques» (2007:321), ni la description «des classes de textes et de genres comme le récit, le rapport, l'histoire drôle, l'ode, le drame, la nouvelle» (2007:321-322). Telle est, en revanche la tâche que Coseriu assigne à la LT et la position que je défends également.

La théorie de la parole («lingüística del hablar») de Coseriu est fondée sur une distinction de trois niveaux qu'il appelle aussi trois «compétences» complémentaires et relativement autonomes: le niveau du *langage* en général, le niveau des *langues historiques* (niveau idiomatique) et le niveau des *textes* ou «de la série d'*actes linguistiques* connexes que réalise un locuteur donné dans une situation concrète qui, naturellement, peut prendre une forme parle ou écrite» (2007:86).

Le texte étant quelque chose d'individuel [...], la linguistique du texte diffère autant de la linguistique en général que de l'autre forme de «linguistique du texte», c'est-à-dire la *grammaire transphrastique*. (2007:300-301)

Bien que son objet soit «le niveau individuel du linguistique», la LT a pour objet ce qu'ont en commun différents textes, beaucoup de texte voire tous les textes. Coseriu reproche à certaines branches de la LT, en particulier

de langue allemande, «de penser que la capacité de produire des textes et la connaissance d'une langue donnée constituent une compétence unitaire» (2007:120), alors que fonction textuelle et fonction idiomatique ne doivent pas être confondues. Selon Coseriu:

Ce qui fonde, l'autonomie du niveau textuel et, par là-même celui de la linguistique textuelle, ne peut être qu'une fondation *fonctionnelle*. Et seul le fait qu'il existe une classe de contenu qui est proprement un contenu textuel ou contenu donné à *travers* les textes justifie l'autonomie du niveau textuel. (2007:156)

C'est pour cette raison que Coseriu considère la LT qu'il appelle « véritable » ou « au sens propre » comme une «*linguistique du sens*» (2007:156). Cette position est très proche de celle qu'Halliday et Hasan formulent en 1976, en évitant de considérer le texte comme une grande phrase ou comme une simple suite de phrases (comme cela était assez unanimement prôné à l'époque):

Un texte [...] n'est pas un simple enchaînement de phrases [*string of sentences*]. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une grande unité grammaticale, de quelque chose de même nature qu'une phrase mais qui en différerait par la taille – une sorte de superphrase. Un texte ne doit pas du tout être vu comme une unité grammaticale, mais comme une unité d'une autre espèce : une unité sémantique. Son unité est une unité de sens en contexte, une texture qui exprime le fait que, formant un tout [*as a whole*], il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé. (1976:293; *je traduis*)

Après avoir distingué et même opposé GT et LT, Coseriu revient, en conclusion du livre édité en 2007, sur la possible réintégration des grammaires transphrastiques dans la LT. C'est, à mon sens, le défi actuel des théories du texte : les recherches locales sur des langues particulières (travaux sur les connecteurs, les anaphores, les temps verbaux, les cadratifs et autres formes

de la modalisation autonymique, la position des adjectifs, les constructions détachées, etc.) peuvent-elles être intégrées dans un modèle général de la textualité? Comment mettre ensemble l'abondante production relative au transphrastique dans des langues différentes et les recherches qui théorisent la textualité générale? La réponse à cette question est tout l'enjeu des révisions successives de mon livre sur la linguistique textuelle (A. Colin 2005, 2008 et 2011), je ne développe donc pas.

Le Rôle de la Revue *Pratiques*

Le rôle que la revue *Pratiques* a joué dans les développements de la LT en France tient certainement au cadre institutionnellement décalé de la revue et au travail collectif qui a regroupé des enseignants-chercheurs originaires d'institutions diverses et encore assez jeunes et libres par rapport aux logiques disciplinaires établies, comme Bernard Combettes le rappelle ici-même).

Tout commence avec deux articles de Combettes et de Charolles, parus en 1975 et 1976:

63) Bernard Combettes & Jacques Fresson 1975: «Quelques éléments pour une linguistique textuelle», *Pratiques* 6, 25-55.

64) Michel Charolles 1976: «Grammaire de texte – Théorie du discours – Narrativité», *Pratiques* 11/12, 133-154.

À ces deux articles, il faut ajouter une note de lecture de Charolles dans le n° 10:

65) Michel Charolles 1976: «Note de lecture de N. Ruwet, *Parallélismes et déviations en poésie*», *Pratiques* 10, 105-112.

Cette note de lecture avait l'immense mérite de signaler l'importance d'un article de Ruwet, paru dans le volume d'hommage à Benveniste publié au Seuil, en 1975:

66) Nicolas Ruwet 1975: «Parallélismes et déviations en poésie», *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, Julia Kristeva, Jean-Claude Milner, Nicolas Ruwet édés., Paris, Seuil, 307-351.

Daté d'avril 1974, «Parallélismes et déviations en poésie» est un des premiers articles, en France du moins, à pointer les limites de la théorie du discours de Zellig S. Harris (*Discourse Analysis Reprints*, La Haye, Mouton, 1963) en s'appuyant sur les développements récents des théories du texte et en particulier sur un article d'Irina Bellert:

67) Irina Bellert 1970: «On a condition of the coherence of texts», *Semiotica* 2.4, 335-363.

Dans ce même n° 10 de *Pratiques*, je rends compte de l'apport du livre de Weinrich: *Le Temps, le récit et le commentaire* (1973) et, en particulier, de sa thèse relative à la «mise en relief» et à l'analyse textuelle de l'opposition de l'imparfait et du passé simple:

68) Jean-Michel Adam 1976: «Langue et texte: imparfait/passé simple», *Pratiques* 10, 49-68.

Jenny Simonin Grumbach prolongera ce travail dans le n° 13:

69) Jenny Simonin Grumbach 1977: «Linguistique textuelle et études des textes littéraires. À propos de *Le Temps* d'H. Weinrich», *Pratiques* 13, 77-90.

Dans une perspective plus pédagogique, Jean-Pierre Goldenstein prend appui sur le chapitre IV, «Vers une grammaire de texte» de notre commun *Linguistique et discours littéraire* qui venait de paraître chez Larousse, dans la collection L (1976:185-250) et qui est un des premiers livres français à comporter un chapitre consacré à la GT:

70) Jean-Pierre Goldenstein 1976: «Une grammaire de texte pour la composition française», *Pratiques* 10, 69-79.

Jean-François Halté et André Petitjean donneront également une suite d'articles mettant en avant l'intérêt de la GT dans le domaine de la planification des textes écrits en situation scolaire. Dans le n° 13, un article de Combettes prenait largement appui sur les thèses pragoises et annonçait son livre de 1983:

71) Bernard Combettes 1977: «Ordre des éléments de la phrase et linguistique du texte», *Pratiques* 13, 91-101.

Dans ce même numéro, je rendais compte de l'article des *ELA* 1975 de Slatka:

72) Jean-Michel Adam 1977: «Ordre du texte, ordre du discours», *Pratiques* 13, 103-111.

L'équipe de *Pratiques* a largement participé, l'année suivante, au n° 38 de *Langue Française*: «Enseignement du récit et cohérence du texte», coordonné par Michel Charolles et Jean Peytard. Je cite juste quelques articles:

73) Michel Charolles 1978: «Introduction aux problèmes de la cohérence des textes», *Langue Française* 38, 7-41.

74) Bernard Combettes 1978: «Thématisation et progression thématique dans les récits d'enfants», *Langue Française* 38, 74-86.

75) Jean-Michel Adam 1978: «La cohésion des séquences de propositions dans la macro-structure narrative», *Langue Française* 38, 101-117.

76) Lucien Cherchi 1978: «L'ellipse comme facteur de cohérence», *Langue Française* 38, 118-128.

Les années 1980-1990 verront la parution du premier livre de Combettes et une progressive reconnaissance de nos travaux:

77) Bernard Combettes 1983: *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Un article de Charolles, dans *Pratiques* n° 57, apporte une importante proposition de distinction des plans d'organisation textuelle (problématique des chaînes, organisation périodique des propositions, portée des unités textuelles et faits de segmentation qu'il appelle «séquences»):

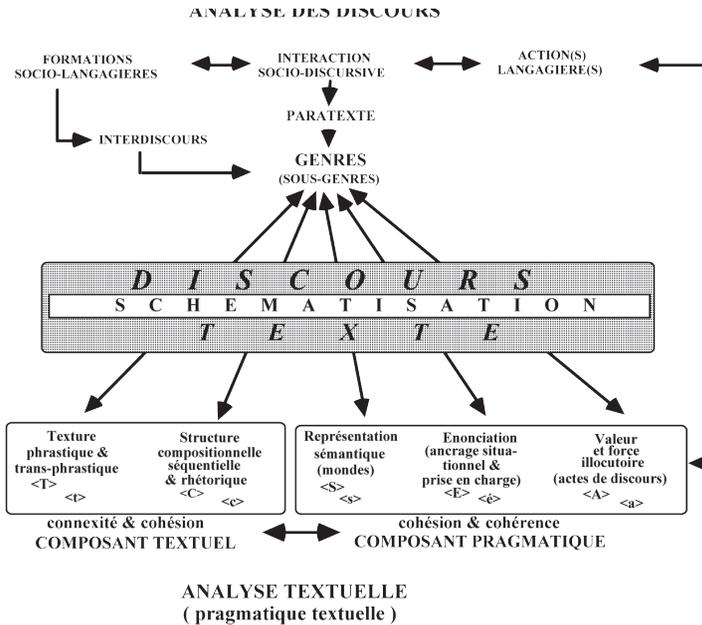
78) Michel Charolles 1988: «Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences», *Pratiques* 57, Metz, 3-13.

J'ai développé cette théorie des plans en l'inscrivant dans un cadre général, dans mes *Eléments de linguistique textuelle* (58), livre préparé par deux articles:

79) Jean-Michel Adam 1988: «Éléments de pragmatique textuelle», *TLE. Théorie. Littérature. Enseignement* 6, Presses Universitaires de Vincennes, 113-137.

80) Jean-Michel Adam 1989: «Pour une pragmatique linguistique et textuelle», in *L'interprétation des textes*, Claude Reichler dir., Minituit, Paris, 183-222.

Les titres de ces deux articles confirment mes hésitations de l'époque entre LT et «pragmatique textuelle»; flottement terminologique qui est certes celui de la LT allemande de l'époque, mais qui traduit surtout mon hésitation entre un modèle continu (dans le type du schéma de Martin) et un modèle discontinu (plus proche du schéma 2 de Slakta). Le schéma suivant, par lequel je résumais ma théorisation modulaire à la fin des années 1980, reflète également le dialogue que je menais alors à Lausanne avec la sémiologie de Marie-Jeanne Borel et de Jean-Blaise Grize:



Combettes poursuit son exploration des plans d'énonciation dans *L'organisation des textes*:

81) Bernard Combettes 1992: *L'organisation du texte*, Metz, Publication du Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz.

Deux articles de Charolles affinent ensuite sa conception des plans d'organisation textuelle:

82) Michel Charolles 1993: «Les plans d'organisation du discours et leurs interactions», *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, S. Moirand et al. (éd.), Peter Lang, Berne, 301-314.

83) Michel Charolles 1997: «L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces», *Cahiers de Recherche Linguistique* 6, Université de Nancy 2, 1-73.

Entre temps, Combettes et moi posons des questions de typologisation textuelle, et prenons position dans le courant de la LT relatif aux « typologies de textes :

84) Bernard Combettes & Roberte Tomassone 1988: *Le texte informatif, aspects linguistiques*, Bruxelles, De Boeck.

85) Jean-Michel Adam 1992: *Les textes: types et prototypes*, Paris, Nathan.

La reconnaissance de l'existence de contraintes communes à tous les textes et de contraintes propres à des classes de textes a fait que la LT s'est vu assigner, à l'époque, dans la tradition anglo-saxonne, la double tâche de décrire le mode de fonctionnement des textes et d'identifier les différents types de textes. Les *typologies de texte* oscillaient et oscillent toujours dans les théories d'origine anglo-saxonne entre types de textes (*Textypen*), genres de texte (*Textsorten*) auxquels il faut ajouter les genres littéraires (*Gattung*). Les deux théories des genres (*Textsorten* et *Gattung*) ne se croisent malheureusement presque jamais dans la tradition anglo-saxonne, au point de faire perdre à la théorie les acquis de siècles de recherches rhétoriques et poétiques.

J'insiste encore sur deux articles épistémologiquement essentiels de Combettes:

86) Bernard Combettes 1992: «Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte», *Études de linguistique appliquée* 87, Paris, Didier, 107-116.

87) Bernard Combettes 1993: «Grammaire de phrase, grammaire de texte: le cas des progressions thématiques», *Pratiques* 77, Metz, 43-57.

Combettes y montre parfaitement que les solidarités syntaxiques entre unités de la langue n'ont qu'une portée très limitée. Dès que l'on passe le seuil du syntagme et du noyau de la phrase de base pour entrer dans les domaines de la phrase périodique et du transphrastique, d'autres

systèmes de connexions apparaissent, qui ne reposent pas sur des critères morpho-syntaxiques mais sur des marques et des instructions relationnelles de portée plus ou moins lointaine. Le dépassement du modèle continuiste Phrase>>Texte est alors clairement établi. Les connexions textuelles possèdent, selon Charolles, deux propriétés essentielles:

- Elles «reposent sur l'occurrence de marques instructionnelles ayant pour fonction conventionnelle de signaler au destinataire que telle ou telle unité doit être comprise comme entretenant telle relation avec telle ou telle autre» (Charolles 1993:311).
- Elles «sont capables de fonctionner à longue distance et elles n'entrent pas dans des schémas préétablis, ce qui fait que le discours, à la différence de la phrase, est une entité structurellement ouverte» (id.).

Le programme de la LT était ainsi clairement fixé : définir les grandes catégories de marques qui permettent d'établir ces connexions qui ouvrent ou ferment des segments textuels plus ou moins longs. Les domaines textuel et morpho-syntaxique étant différents et assez largement indépendants, la «distorsion», le décalage entre les catégories établies de la grammaire et celles de la LT ne doivent pas étonner et l'on comprend que Prandi, par exemple, parle aujourd'hui de « grammaire de règles » pour ces «régions de la grammaire qui fonctionnent comme des systèmes de structures et de règles de construction non négociables» (2007:71) et de «grammaire d'options» pour ces cas où un éventail d'options fonctionnellement équivalentes, une sorte de répertoire d'options, sont au service des projets communicatifs du sujet parlant:

88) Michele Prandi 2007: «Les fondements méthodologiques d'une grammaire descriptive de l'Italien», *Langages* 167:70-84.

La LT a pour tâche d'élaborer des concepts spécifiques et de définir des classes d'unités «intermédiaires [...] entre la langue et le texte» (Combettes 1992:107). Comme le dit Combettes:

[...] L'opposition phrase/texte ne fait pas le tri entre des phénomènes linguistiques qui relèveraient de la phrase et ceux qui relèveraient du texte, mais elle s'attache à distinguer des propriétés diverses – les unes phrastiques, les autres textuelles – d'une même structure de langue. (1993:47)

Suivront les livres de Combettes, Charolles et les versions successives de *La linguistique textuelle* auxquelles je renvoie pour un positionnement plus théorisé et plus argumenté:

89) Bernard Combettes 1998: *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.

90) Jean-Michel Adam 1999: *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

91) Michel Charolles 2002: *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.

92) Jean-Michel Adam 2011 (2005, 2008): *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, A. Colin.